

Pourquoi s'arrêter le dimanche pour célébrer le Seigneur ?

Pentecôte 2010 - 23 mai 2010

conférence du pôle célébrer

C'est en m'inspirant de la lettre apostolique que le pape Jean Paul II a écrite sur le dimanche, **Dies Domini, le jour du Seigneur**, que je voudrais apporter quelques éléments de réponse à cette question. Je dirais que nous avons cinq bonnes raisons de nous arrêter ce jour-là, pour célébrer le Seigneur.

1. Pourquoi s'arrêter ? Pour faire comme Dieu.

Dans notre société, marquée par le christianisme, le dimanche est le jour du repos. En même temps, notre société connaît des évolutions fortes, avec deux tendances contraires : d'une part, l'extension de ce temps de repos au week-end ; et d'autre part, la pression économique pour étendre le travail au dimanche. Le repos nécessaire étant géré de manière individuelle. Il y a dans ce débat sur le travail du dimanche un enjeu social fondamental, dans lequel les chrétiens et l'Eglise ont à faire entendre leur voix. Il en va de notre vie ensemble.

Les chrétiens ont transféré au dimanche, au jour du Seigneur, le repos sabbatique. Ce repos, inscrit dans la loi, dans les dix commandements : *Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras ton ouvrage. Mais le septième jour est un sabbat pour le Seigneur ton Dieu. (...) Car en six jours le Seigneur a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré (Ex. 20, 8-11)*. Le créateur a remis la création aux mains des hommes, non pas achevée, mais en devenir ; par leur travail, travail de leurs mains, travail de leur intelligence, de leur ingéniosité, par les échanges entre eux, les hommes participent à l'œuvre du créateur ; mais comme lui, ils doivent aussi savoir s'arrêter dans leur travail. Au septième jour, Dieu a cessé son travail ; parce qu'il est tout-puissant, il a en quelque sorte maîtrisé sa puissance créatrice ; il s'est arrêté pour laisser à l'homme l'espace qui lui permette de prendre sa part à la création ; il s'est arrêté aussi pour se réjouir de son œuvre : Dieu vit que cela était bon, c'était même très bon. L'enjeu du repos dominical, c'est de devenir ce que nous sommes : des hommes et des femmes créées à l'image de Dieu, qui comme lui savent construire, édifier le monde, et qui savent aussi s'arrêter pour jouir ensemble de ce don de la création et jouir du travail de leurs mains. L'homme n'est pas tout entier dans ce qu'il fait ; il y a place dans nos vies d'hommes et de femmes pour ce qui ne sert à rien, ce qui ne rapporte rien. (On peut penser ici aux personnes dépendantes, qui ne peuvent plus rien faire par elle-même. Est-ce qu'elles ne sont plus rien ? Comme chrétiens nous ne pouvons pas penser que leur vie n'a plus de sens, qu'elles n'ont plus leur place parmi les autres). L'enjeu du repos du dimanche, de la sanctification du dimanche, c'est la gratuité et la reconnaissance : temps privilégié pour des relations familiales, amicales plus intenses, temps des loisirs pour goûter les beautés de la création, des œuvres de culture, temps de la prière pour rentrer en soi-même et se remettre devant son créateur et Père, pour se souvenir de lui, pour louer et bénir Dieu.

Pourtant, depuis les origines, les chrétiens ont célébré le dimanche comme un jour original, le premier jour de la semaine, premier jour d'une création nouvelle.

2. Voici le jour que fit le Seigneur, jour d'allégresse et jour de joie.

Dieu est lumière nous dit saint Jean. Des hautes verrières du chœur, la lumière matinale envahit la cathédrale et nous entraîne vers le mystère de la lumière divine. Au premier jour du monde, au commencement de ses œuvres, Dieu a créé la lumière. *Dieu dit, que la lumière soit, et la lumière fut. Et Dieu vit que cela était bon.* Et tout ce que Dieu a fait, il l'a fait dans la lumière et pour la lumière. Lumière du soleil, de la lune et des étoiles, lumière dans les yeux des humains, sourire lumineux qui apaise et invite à la rencontre, intelligence lumineuse qui éclaire et réjouit. La lumière du monde et des hommes est reflet de la lumière de Dieu.

Mais à ce premier jour de la semaine de la création va répondre un autre premier jour, plus merveilleux encore, le jour de la résurrection du Christ. La grande liturgie de la veillée pascale nous le donne à vivre : au feu nouveau on allume le cierge pascal : Lumière du Christ ! Autrefois, une colonne de nuée lumineuse avait guidée les hébreux dans leur marche au désert vers la terre promise ; dans la nuit sainte de la résurrection, une autre lumière ouvre la marche du peuple de Dieu, désormais ouvert à toute l'humanité : Le cierge pascal en tête, nous avons suivi le Christ : par trois fois, nous avons acclamé : Lumière du Christ ! Et sa lumière s'est propagée à toute l'assemblée ; dans la sainte nuit de Pâque, nos visages se sont éclairés de la lumière du Christ ressuscité. Je cite l'Exultet, la grande louange qui annonce la Pâques :

Exultez de joie, multitude des anges, exultez, serviteurs de Dieu, (...) sois heureuse aussi notre terre, irradiée de tant de feux, car il t'a prise dans sa clarté et son règne a chassé la nuit. Réjouis toi mère église, toute parée de sa splendeur, entends vibrer dans ce lieu saint l'acclamation de tout un peuple.

(...) Ô nuit de vrai bonheur : toi seule pus connaître cette heure où le Christ a surgi des enfers. C'est de toi qu'il est écrit : « La nuit resplendira comme le jour ; la nuit même est lumière pour ma joie ».

Aussi, nous t'en prions, Seigneur : Permits que ce cierge pascal, consacré à ton nom, brûle sans déclin dans cette nuit. Qu'il brûle encore quand se lèvera l'astre du matin, celui qui ne connaît pas de couchant, le Christ, ton Fils ressuscité, revenu des enfers, répandant sur les humains sa lumière et sa paix.

Il s'est passé une chose étonnante au tout début du christianisme. Alors que les juifs célébraient la grande fête de Pâque, une fois par an, au printemps, dès le début, les premières communautés chrétiennes, conduites par Pierre, Jacques, Paul et les autres, ont voulu célébrer chaque semaine, au premier jour, la Pâque de Jésus. Chaque sabbat, les juifs se retrouvaient à la synagogue, au même rythme hebdomadaire, mais au premier jour de la semaine, elles se sont rassemblées pour célébrer la pâque du Seigneur, la joie de sa résurrection. Ce premier jour que les romains appelaient le jour du soleil, (comme les anglais disent encore Sunday), ce premier jour chez les latins a changé de nom : il est devenu : Dies Domini, le jour du Seigneur, dimanche.

On le voit, la tradition de célébrer le dimanche, n'est pas simplement une coutume ancienne et vénérable, elle est constitutive de notre identité de chrétiens et de l'identité de l'église. Chaque dimanche, en se rassemblant dans l'Esprit saint qu'ils ont reçu du Seigneur, les disciples d'aujourd'hui se replongent dans l'événement qui est le cœur de leur foi, le cœur de leur mission dans le monde, le cœur de la rencontre aimante de Dieu avec les hommes ses enfants : Christ est ressuscité ! Le fils que Dieu nous a donné, et que nous avons méprisé et

rejeté, le crucifié, Dieu l'a ressuscité ; il demeure avec nous jusqu'à la fin du monde, il nous entraîne dans son passage, dans le dynamisme de sa résurrection.

Le dimanche, au temps pascal, mais aussi dans la liturgie des heures, l'église aime reprendre le psaume 117 : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ; c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ; voici le jour que fit le Seigneur, jour d'allégresse et jour de joie.*

3. Jour du Seigneur, jour de l'Eglise

Dès le Nouveau Testament, nous voyons que ce jour du Seigneur, jour de la Résurrection est le jour de l'Eglise, le jour de l'assemblée. Dispersés dans la ville ou dans les campagnes, occupés par leur travail et leurs affaires tout au long de la semaine, les disciples de Jésus se rassemblent au jour du Seigneur. Ainsi va le rythme de la vie de l'Eglise : dispersion et rassemblement.

On le sait bien : ce rassemblement dominical fait problème aujourd'hui. Beaucoup de chrétiens n'en perçoivent pas l'importance, la nécessité. Nous entendons souvent les réflexions de ce type : je prie, parfois même, je lis les évangiles, j'essaie de vivre conformément aux valeurs de l'évangile, c'est ça qui est important, plus que d'aller à la messe le dimanche. Cette mentalité est évidemment très en phase avec l'individualisme qui caractérise notre époque : chacun fait son chemin, prenant ce qui lui convient quand cela lui convient.

Il faut pourtant s'interroger. Que devient la foi quand elle n'est pratiquement plus partagée avec des frères et sœurs chrétiens, quand elle n'est plus nourrie, stimulée questionnée par l'écoute commune de la Parole de Dieu ? Que devient la vie d'une communauté chrétienne si ses membres ne savent plus célébrer ensemble leur Seigneur ? On va faire tourner des services peut-être : la catéchèse, le caritatif, la préparation des sacrements, le service des malades etc. Mais il manquera quelque chose d'essentiel : la reconnaissance que tout cela prend sa source dans le don de Dieu, que nous sommes membres les uns des autres, envoyés ensemble comme témoins du Christ.

Je prends les choses par le côté négatif. On peut aussi le prendre par le côté positif : l'invitation à soigner la qualité de nos rassemblements dominicaux et dans bien des endroits, des initiatives heureuses sont prises : le soin donné à l'accueil, le temps de la convivialité qui accompagne le rassemblement. Le soin apporté à donner écho à la vie de la communauté, la vie du monde, pour que cela soit partagé et porté devant Dieu dans la prière commune.

L'assemblée dominicale porte des enjeux : de communion dans la foi, de dynamisme missionnaire des communautés, des enjeux de fraternité.

4. Il leur ouvrit l'intelligence des Ecritures. La parole et le pain.

Depuis les origines, la célébration du dimanche est liée à la célébration de l'eucharistie ; dans l'eucharistie, nous revivons ce qui a été l'expérience des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Sur la route, au cœur de ce qui faisait leur préoccupation du moment, leur déception et leur tristesse de la mort de Jésus, le Christ ressuscité les a rejoints ; *commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait ; puis, arrivés à l'auberge, comme il était à table avec eux, il prit le pain,*

prononça la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux alors s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il avait disparu de devant leurs yeux. Mais voici que loin d'en être tristes, ils reprennent la route vers Jérusalem, le cœur tout brûlant de cette rencontre. (Lc. 24, 25-33) Arrêtons-nous à ces deux tables.

L'entretien de Dieu avec les hommes : C'est par ce mot d'entretien que le Concile Vatican II caractérise la manière dont Dieu s'est révélé, et nous a fait connaître son dessein de salut (*Dei Verbum* n° 2). Et le concile évoque deux passages de la Bible : Au livre de l'Exode, il est écrit que dans la tente de la Rencontre, Dieu parlait à Moïse face à face, comme un ami avec son ami *Ex. 33, 11* ; et dans le discours après la Cène, Jésus confie à ses apôtres qu'il leur a donné tout ce qu'il a reçu et appris de son Père, comme un ami confie à ses amis ce qu'il porte au plus intime de ses pensées et de sa vie. *Jn. 15, 14-15* Ainsi la révélation est l'entretien d'amitié que Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, dans la surabondance de son amour, vient tisser avec les hommes pour les introduire dans l'intimité de sa vie.

Pour se révéler, Dieu a rejoint les hommes dans leur histoire ; il y a une histoire de Dieu avec les hommes, avec ses étapes, ses avancées, ses nouveautés décisives. Et cette histoire culmine dans la venue du Christ ; le dialogue d'amitié entre Dieu et les hommes atteint son sommet lorsque Dieu lui-même se fait l'un de nous, en Jésus. Ainsi la lettre aux Hébreux évoque cette histoire : « *Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toute choses et par qui il a créé les mondes* » (*Hb. 1,1*).

En se révélant et en leur adressant sa parole, Dieu appelle les hommes à se tourner vers lui. La parole de Dieu invite ses auditeurs à tourner leurs visages vers lui, pour le reconnaître et orienter leur vie vers lui et avec lui ; réponse de la foi, se fier radicalement à la Parole de Dieu car Dieu est digne de confiance et absolument fiable. Cette réponse de la foi engage les croyants dans une attitude de reconnaissance envers Dieu, reconnaissance qui se traduit par la louange, l'action de grâce, la supplication pour le salut.

L'Écriture est la mise par écrit de cette histoire, de cette conversation de Dieu avec les hommes et des hommes avec Dieu. L'Écriture nous est transmise pour que l'entretien de Dieu avec ses enfants se poursuive de génération en génération. Remarquons aussi que l'Écriture porte non seulement la mémoire de ce que Dieu a fait et dit à son peuple, mais aussi de la réponse de ce peuple, Israël, l'Église, à cette parole. Elle le fait sans cacher que cette réponse ne va pas de soi. La parole de Dieu est aux prises avec l'endurcissement des cœurs et l'obscurcissement des intelligences. Dans son prologue, Saint Jean résume ce drame de la Parole de Dieu venant dans le monde : Le Verbe s'est fait chair, il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu, préférant les ténèbres la lumière ; mais à ceux qui l'ont reçu, il a donné de devenir enfants de Dieu (*Jn 1, 1-18*).

La liturgie de la parole n'est rien d'autre que la continuation de cette conversation. Ceci est particulièrement bien signifié et mis en œuvre dans la liturgie. Ainsi, le dialogue rituel qui entoure la lecture de l'Évangile n'a rien de banal ou routinier : au début, le ministre annonce la lecture de l'évangile selon tel ou tel évangéliste ; au terme, l'assemblée reconnaît le Christ qui lui parle, « - *Acclamons la Parole de Dieu - Louange à toi Seigneur Jésus !* » Quand l'Église proclame et accueille les Écritures, elle reconnaît le Christ qui aujourd'hui lui parle, qui s'entretient avec les hommes, pour qu'ils soient enfantés à la vie de Dieu.

L'homélie a pour fonction de manifester, de faire vivre l'aujourd'hui de la parole de Dieu, sur le modèle de celle que fit Jésus à la synagogue de Nazareth : « *Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* » (Lc. 4, 21). La fonction de l'accueil de la parole aujourd'hui, comme parole vivante. C'est dire que dans la Liturgie, les textes de l'Écriture ne sont pas d'abord des textes à comprendre, à commenter, à expliquer ; ils sont d'abord là pour nous faire entendre la voix du Seigneur qui aujourd'hui s'adresse à nous. J'y pensais dimanche dernier en écoutant les lectures, l'apocalypse et la prière de Jésus : *Voici que je viens sans tarder dit le Seigneur ! C'est vraiment maintenant, aujourd'hui et pour nous hommes et femmes de ce temps que la parole d'accomplit. Vient alors la réponse de la foi, le credo, et la réponse de la prière universelle : prière sacerdotale.*

Vatican II a voulu ouvrir plus largement aux fidèles les trésors de l'Écriture dans la liturgie. (Le dernier synode sur la Parole de Dieu). Si l'on ne peut pas célébrer l'eucharistie, on peut toujours célébrer la liturgie de la Parole, parole qui nous engendre à la vie d'enfants de Dieu.

La fraction du pain.

Mais le dimanche est par excellence le jour où l'Église célèbre le repas du Seigneur. « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion », il va passer de mains en mains : de Judas au soldat, du soldat à Caïphe, puis à Pilate qui le livre au soldat, à la foule... Il va être livré aux mains des pécheurs, mais pour qu'on ne se trompe pas sur le sens de sa mort, il a partagé le pain et la coupe : ceci est mon corps livré pour vous, ceci est le sang de l'alliance nouvelle et éternelle versé pour vous et pour la multitude. Tandis qu'il est livré par Judas, par les chefs du peuple, par les soldats, par Pilate, il se livre, il s'offre lui-même au Père par amour pour les pécheurs. *Ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne.* Jn. 10, 18 *Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi.* Gal 2, 20. Ce qu'il a fait ce soir-là, Jésus a ordonné à ses apôtres de le faire en mémoire de lui. Il nous a laissé ce repas en mémorial de son sacrifice. Le jour où l'Église célèbre la résurrection, elle offre le mémorial du sacrifice pascal de son Seigneur.

Qu'est-ce qui se passe dans l'eucharistie ? Après avoir accueilli la parole de Dieu, nous apportons le pain et le vin ; à la différence des Écritures, ils ne sont pas choses spécifiquement chrétiennes, mais fruits de la terre et du travail des hommes, don de Dieu dans la création et œuvre des hommes. Le pain et le vin nous renvoie à l'humanité tout entière, à ce qui fait la vie, le labeur, les joies et les peines, l'ingéniosité, les échanges des hommes. Nous les déposons sur l'autel et nous prions. Par le ministère du prêtre, l'Église demande à Dieu que ces offrandes lui soient redonnées comme le corps et le sang du Seigneur, comme le mémorial de son sacrifice, de son offrande.

Car la question fondamentale est celle-ci : qu'allons nous offrir à Dieu pour lui rendre grâce ? Qu'allons nous lui offrir qui soit vraiment digne de lui, digne de sa bonté et de son amour, qui lui rende gloire ? Devant cette question, nous voyons bien que nous ne sommes que de pauvres pécheurs, s'il y a du bien et de l'amour dans nos vies, il y a aussi ce qui défigure en nous l'image de Dieu. Voilà notre drame d'humanité : créés à l'image de Dieu, nous devrions être les uns pour les autres le reflet de l'amour du Père pour ses enfants ; mais nous ne le sommes pas, ou si peu. Or, voilà que sur la croix, il s'est trouvé un homme, Jésus, en qui Dieu n'a pas été défiguré, en qui l'image de Dieu, son visage d'amour et de bonté n'a pas été altéré. C'est en ce sens qu'il faut comprendre ce que Jésus dit de sa mort sur la croix : par elle, Dieu est glorifié et lui aussi est glorifié. L'amour paternel de Dieu rayonne dans l'amour jusqu'au bout du Fils qu'il nous a livré. «Voici l'homme ! » dit Pilate ; il avait raison. Sur la croix, il

se trouve enfin un homme selon le cœur de Dieu, et cet homme est le Fils éternel venu se joindre à nous, dans l'humilité, l'abaissement de notre chair.

Dans l'eucharistie, nous nous dessaisissons de notre offrande, pour la recevoir comme l'offrande que le Christ fait de lui-même à son Père. Car sur la croix, il s'est offert une fois pour toute en sacrifice éternel. L'Eglise rend grâce au Père en s'associant à l'action de grâce de Jésus. Elle fait en offrant le sacrement de son corps et son sang, le mémorial de sa passion et elle demande d'être associée à son offrande pour la gloire du Père ; en communiant au corps et au sang du Christ, les fidèles reçoivent l'Esprit de charité du Christ, ils sont unis à lui pour que leur vie devienne une éternelle offrande à la gloire du Père. Pour vivre son commandement : « Comme je vous aimés, aimez vous les uns les autres, demeurez dans mon amour ». L'eucharistie est le sacrement pascal par excellence, source et sommet de la vie chrétienne. Il nous faut prendre conscience toujours davantage combien l'enjeu de l'eucharistie est celui de l'avenir de l'humanité, une humanité qui par sa vie transformée par la charité du Christ, rende gloire au Père en son Fils mort pour nous et ressuscité pour notre vie. Ainsi le Père sera glorifié en tous ses enfants.

Si nous ne nous retrouvons pas pour entretenir le dialogue d'amour de Dieu avec ses enfant, si nous ne nous rassemblons pas pour rendre gloire au Père dans l'Esprit qui nous unit à celui qui est le Bien aimé du Père, et qui nous a aimés jusqu'au bout, qui le fera ? Il s'agit là aussi de la mission de l'Eglise. J'aime à dire qu'une communauté chrétienne qui n'a pas découvert quelle était et devait être une communauté de louange, d'action de grâce et d'intercession, en union au Christ, n'a pas atteint sa maturité ecclésiale. Dans la célébration, nous ne sommes jamais là uniquement pour nous-mêmes, pour notre progrès spirituel. Nous sommes là pour Dieu et pour sa gloire, nous sommes là unis au Christ, au nom de l'ensemble de nos frères et sœurs en humanité. Il s'agit bien d'offrir notre présence, notre prière aux autres et à Dieu.

Aujourd'hui, par manque de prêtres, il n'est pas possible de célébrer l'eucharistie dans toutes les communautés où ce serait souhaitable. Il faut discerner les meilleures réponses pastorales à cette situation. L'Eglise qui prie dans la liturgie de la parole, qui fait monter la louange et la supplication par le chant des psaumes, les cantiques de Zacharie ou de la Vierge Marie, dans la liturgie des heures, c'est l'Eglise qui est associé à sa tête, à son chef, qui prie en Lui, par Lui, et avec Lui. Il ne faut pas oublier cette dimension sacerdotale du peuple de Dieu comme l'a rappelé le concile Vatican II.

Père Jacques Rideau,
directeur national de la Pastorale
liturgique et sacramentelle